ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

DISCOURS PRONONCÉ

AUX OBSÈQUES

De M. le Baron Portal,

PAR M. E. PARISET,

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.



25 juillet 1832.

DISCOURS PRONONCÉ

AUX

OBSÈQUES DE M. LE BARON PORTAL,

le 25 juillet 1832;

PAR M. PARISET,

Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine.

Il est donc vrai, Messieurs : le voilà, privé de sentiment, anéanti, perdu pour jamais, le Nestor de la médecine française, notre maître, notre ami, notre modèle, celui de qui Voltaire avait dit ces belles paroles : *Il consulte la mort pour prolonger la vie.* Le voilà, rendu au terme fatal que sa profonde science avait retardé pour tant d'autres! Non que cette science si souvent trompée lui ait manqué à lui-même : il cède chargé d'années à la loi souveraine qui a réglé la succession des êtres. Dans l'affliction dont nous sommes saisis, nous n'avons point à déplorer une de ces morts prématurées que nous avons vues si souvent dans ces temps malheureux, qui ont toujours quelque chose de violent, et, en quelque sorte, d'injuste, qui serrent le cœur au lieu de l'attendrir, et le portent au murmure et à la révolte plutôt qu'à la plainte. Non. Il a été donné à Portal d'obéir jusqu'à la fin pour lui comme pour les autres aux seules volontés de la nature. Il lui rend ce qu'il en avait reçu. Il a rempli sa tâche. Il ne meurt pas ; il s'absente : et, par un dernier bienfait pour ses amis, le sentiment qu'il laisse dans leur cœur est celui d'une douleur paisible et résignée, qui les soumet à la nécessité présente, et les courbe d'avance sous le joug qu'il vient de subir, et qui les attend eux-mêmes. Il a été notre maître en tout. Ses leçons nous enseignaient à faire vivre : son exemple nous enseigne à mourir.

Antoine Portal est né à Gaillac le 5 janvier 1742 : au moment où Boërhaave et Stahl venaient de s'éteindre; où Bordeu jetait à Montpelier les fondements de sa renommée; où l'Académie royale de Chirurgie préludait à la sienne, par la publication de ses premiers Mémoires. Le père de Portal avait été à Paris l'élève du fameux Rouelle, pour la pharmacie : et un de ses parents l'avait été de Duverney pour l'histoire naturelle. Le goût que le jeune Portal prit pour la médecine fut, comme pour Bordeu, une inspiration de famille. Après ses premières études, il se rendit, comme Bordeu, à Montpelier. Comme Bordeu, il y cultiva soigneusement l'anatomie, sans laquelle il n'y a ni physiologie, ni chirurgie, ni médecins. Comme Bordeu, il enseigna pour apprendre; et comme lui, il écrivit en latin sur des questions de chirurgie. A dix-neuf ans, il fut docteur; et à vingt, membre de l'Académie de Montpelier. Paris l'appelait. Il y vint, accompagné de l'abbé Maury, n'ayant l'un et l'autre pour tout trésor que des talents et de l'espérance. Portal était recommandé à Senac, alors premier médecin de Louis XV. Senac le pénétra tout d'abord, et le choisit pour donner une édition de son excellent traité sur la structure du cœur. Plus tard, il le fit appeler pour faire l'ouverture d'une personne royale; et, afin de lui ménager les moyens d'exercer à Paris, malgré les jalousies de la Faculté, on lui conféra le titre de *professeur d'anatomie du dauphin*. Tel est en effet le titre qu'il prend à la tête de l'histoire anatomico-médicale de Lieutaud; ouvrage volumineux et substantiel, que Portal enrichit de ses notes, et qui a été publié il y a aujourd'hui soixante-cinq ans. Un coup d'œil jeté sur cet ouvrage découvre quel était alors l'immense savoir tout pratique et de l'auteur et de l'éditeur. Cet éditeur si jeune était appelé partout pour éclairer le diagnostic par le toucher, c'est-à-dire, par l'examen des parties malades; et dans ce temps, où l'anatomie était presque généralement négligée, tels furent les succès de Portal, qu'il se vit bientôt recherché, honoré, consulté, et par des hommes de toutes les classes, et par des ambassadeurs, des ministres, des princes, des têtes couronnées. Il eut la confiance et l'amitié de Franklin, de Buffon, de d'Alembert. En 1769, les portes de l'Aca-

démie des Sciences lui furent ouvertes. Il y siégeait à côté de ces grands noms, avec Condorcet, Bailly, Lalande, Lagrange, Laplace, Lavoisier, et tant d'autres, dont il semble que les illustres ombres assistent, comme nous, à cette triste cérémonie. Sa maison devint elle-même comme une seconde académie, où les rangs les plus élevés venaient se rehausser encore, et prendre un nouvel éclat par leur communication avec l'esprit et les lumières.

Cette brillante existence eut ses éclipses comme la fortune publique; mais le mérite de Portal ne fut point éclipsé. Les générations ont passé devant lui comme de rapides torrents. Il a vu le plus étonnant des spectacles, et assisté aux plus étranges catastrophes. Que d'événements pressés, accumulés, dans la dernière moitié de sa vie! et quelle diversité de situations! Inaltérable toutefois dans la bonne ainsi que dans la mauvaise fortune, et toujours digne de lui-même par sa constance et sa simplicité, Portal s'est toujours trouvé debout tout entier sur les ruines que l'on avait semées autour de lui; et long-temps après que son ami Maury eut rempli sa destinée, qui l'avait fait prince de l'Église, il accomplit la sienne, qui le fit médecin des rois : titre vain, sans doute, s'il n'était justifié par tant d'utiles travaux. Qui d'entre vous les ignore, Messieurs? Et qui d'entre vous, les rappelant à sa mémoire, n'en tire l'intime conviction que dans le partage de Portal, honneurs, dignités, gloire, tout a été le prix d'un travail opiniâtre, et d'un zèle infatigable pour le bien des hommes? Il est surtout un service éminent qu'il a rendu à la médecine : c'est d'avoir répandu, autant qu'il était en lui, et par ses leçons, et par son exemple, et par la presque totalité de ses ouvrages, le goût de l'anatomie, et surtout de cette espèce d'anatomie qui est l'unique complément d'une science si étendue et si bornée, comme le dit Montesquieu; je veux parler de l'anatomie pathologique : science dont les oracles, bien compris, s'ils peuvent jamais l'être, mettraient à la médecine le sceau de la perfection.

Il y a soixante-quatre ans que Portal a remplacé Ferrein dans la chaire de médecine du Collége de France. Il y en a soixante-trois

qu'il fait partie de l'Académie des Sciences ; et cinquante-cinq qu'il a succédé, sur la demande de Buffon, à Antoine Petit, dans la chaire d'anatomie du Jardin-du-Roi. Jamais, peut-être, professeur n'a enseigné plus long-temps, ni avec une assiduité plus exemplaire, du moins tant que ses forces le lui ont permis. Un trait que je dois citer, et qui, pour les cœurs bien faits, dira tout ce que l'on peut apprendre sur son caractère personnel, c'est qu'il s'est attaché des hommes dont l'amitié remonte à des époques déjà si éloignées, et dont l'affection ne s'est jamais démentie. Tel est l'illustre Chaptal ; tel est l'excellent Desfontaines ; tel est le vénérable abbé de Lécuy, autrefois général de l'Ordre des Prémontrés. Portal appartenait à presque toutes les sociétés savantes de la France et de l'Europe ; et, ce qui l'emporte sur toutes ses dignités, il était membre du conseil général des hôpitaux et hospices de Paris. La considération dont il jouissait auprès du roi Louis XVIII, et l'estime que ce prince faisait de ses conseils, contribuèrent puissamment, en 1820, à la création de l'Académie royale de Médecine. Louis XVIII nomma Portal président d'honneur perpétuel de cette compagnie ; et cette compagnie, au nom de laquelle j'ose prendre ici la parole, consacrera dans ses fastes les noms de l'un et l'autre, par des expressions de gratitude et de respect : deux sentiments que ses membres se transmettront, en quelque sorte, comme une tradition, ou plutôt comme un héritage de famille.

Pour moi, je trahirais le plus saint des devoirs, si, dans cette occasion solennelle, je ne faisais éclater ma tendre et profonde vénération pour la mémoire de M. Portal : lui qui voulut bien, sans me connaître, appeler sur moi le plus dangereux, mais aussi le plus insigne honneur qu'un homme puisse recevoir, celui d'être donné pour interprète à des hommes d'un mérite supérieur, et dont l'indulgence a été jusqu'ici mon unique appui.

Nota. A la nouvelle de sa mort, pour lui rendre un premier hommage, l'Académie a suspendu sa séance.